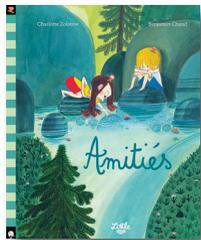


# Amitié, Amitiés

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTOPHE PATRIS

L'album *Amitiés*, illustré sur un texte de l'autrice américaine Charlotte Zolotow (1915-2013), tient une place à part dans l'œuvre de Benjamin Chaud. Parenthèse enchantée dans la vie d'un enfant, comme dans la bibliographie de l'illustrateur, il ne ressemble à aucun autre album sur ce sujet que l'on croyait impossible à renouveler.



↑  
Charlotte Zolotow,  
ill. Benjamin Chaud,  
trad. Nadine Robert :  
*Amitiés*, Little urban, 2021.

« J' avais une amie, une meilleure amie aux cheveux bruns. » Dès les premiers mots de ce récit à la première personne écrit au temps passé, le lecteur comprend que l'histoire qui va lui être contée ne sera pas exempte de tristesse.

« C'est rare qu'un texte me touche autant à la première lecture, confie Benjamin Chaud. Son côté mélancolique, solitaire et intériorisé... J'ai tout de suite senti qu'il y avait des dessins à faire là-dessus. » Lorsque Nadine Robert, l'éditrice de la maison d'édition canadienne Comme des Géants, lui présente ce texte sur le salon de Montreuil, l'illustrateur de *Pomelo* ne connaît pas encore la grande autrice américaine de livres pour enfants qu'était Charlotte Zolotow.

L'histoire, déchirante, est universelle : deux enfants sont « meilleurs amis », se promènent dans les bois, observent leurs reflets dans l'eau du lac, sortent courir pieds nus dans l'herbe mouillée, lors de ce qui semble être un été voué à



ne jamais finir. Un jour pourtant l'un des deux ne vient pas. L'autre le découvre « avec un autre ami », répétant les jeux que le petit narrateur croyait pourtant n'appartenir qu'à eux deux. L'expérience de la trahison amicale et de la déception infinie qui s'ensuit ne connaît malheureusement pas de barrières d'âge.

« Je suis rentré / Chez moi en larmes. / J'ai sangloté toute la journée / Et je me suis endormi / En pleurant. »

Malgré la brutalité du chagrin suscité – qu'il soit d'amitié ou d'amour importe peu –, le génie de Zolotow est d'éviter tout sentiment de violence. La révélation n'est ainsi suivie d'aucune dispute, de colère ou d'esprit de vengeance. L'autrice préfère proposer le silence plutôt que les cris, l'introversion plutôt que la sentimentalité, sans rien édulcorer pour autant de la blessure infligée. Le lecteur reste seul avec l'enfant, il se pose les questions à sa place, auxquelles il peut au mieux imaginer les réponses. Pourquoi cette déloyauté ? L'amie l'a-t-elle vraiment remplacé ? N'a-t-elle peut-être simplement pas une vision différente de l'amitié ?

« Dans le texte de Charlotte Zolotow, on ne sait pas si ce sont des filles ou des garçons. Le mot " friend " n'est pas généré, et le récit à la première personne entretient cette ambiguïté. Nadine Robert et moi en avons beaucoup parlé. On ne voulait pas nécessairement qu'il y ait deux petites filles, mais on ne voulait pas non plus enfermer ces personnages dans des catégories. »

Le texte original, poétique et délicat, n'apporte en effet aucune description, offrant ainsi une fenêtre grande ouverte à l'imagination de l'illustrateur.



Le récit avait déjà été mis en images en 1968 par Emily Arnold McCully aux États-Unis et est resté inédit en France. *« J'ai d'abord cru qu'il avait été illustré par Sendak, avec qui Charlotte Zolotow avait également collaboré, et je ne voulais rien voir qui aurait pu m'influencer. J'ai préféré travailler comme s'il s'agissait d'une autrice contemporaine qui l'avait écrit pour moi, en 2021. »*

Puisqu'il faut bien décider, l'illustrateur opte pour un narrateur garçon et une amie fille, lui blond, elle brune. Il fait également le choix de la peinture plutôt que d'images à l'ordinateur, contrairement à son habitude, afin de gagner en émotion. L'effet bucolique, presque pastoral, est immédiat, installant dans chaque détail du paysage une infinie douceur, telle une projection de l'intériorité du petit garçon.

Le « nouvel ami » de la petite fille devient ici un enfant aux boucles rousses, dont on ne verra jamais le visage, Chaud le présentant soit de dos, soit caché derrière un masque d'animal. Ce choix audacieux des masques, absents du texte, constitue un des apports majeurs de l'illustration, en ce qu'il permet d'ouvrir la narration visuelle mais aussi d'élargir le sens de l'histoire en y insufflant une dose de mystère. Présents dès le départ dans le décor du cocon que se construisent les deux amis au début de l'album, les masques, l'un de renard roux, l'autre d'oiseau bleu, marquent d'emblée le trouble et le jeu associés à l'entrée dans l'imaginaire. Plus loin pourtant, ils acteront très concrètement la rupture entre les deux amis de départ, la petite fille et son « nouvel ami » s'en étant emparés et n'apparaissant plus que déguisés. Autrefois symbole de complicité, cet affublement ne laisse plus aucun doute, pour le petit garçon exclu du jeu, sur ce qu'il est : une cruelle mascarade.

S'endormant en pleurant, le narrateur plonge dans un rêve, où le rejoint une nouvelle petite fille, cette fois aux cheveux rouges, et masquée, elle aussi, en lapin blanc. *« Je ne voulais pas montrer la petite fille du rêve. Le masque me permet de lui ajouter un caractère étrange, onirique. Les masques se sont imposés*



*très tôt dans mes crayonnés. On peut bien sûr les charger de sens plus adultes, mais au départ cela partait d'un souci graphique.»*

À son réveil, l'enfant décide de partir à la recherche de cette nouvelle petite camarade. S'il n'en oublie pas pour autant sa « première amie, ma meilleure amie aux longs cheveux bruns », ce nouveau départ est, pour l'illustrateur, rempli d'espoir. *« J'aime beaucoup la fin du texte en anglais. En français, le livre se finit par "Peut-être qu'alors / je n'aurai plus de chagrin." Le texte anglais, lui, est plus direct : "But maybe then / I won't care!", une nuance que je trouve assez forte. En le lisant la première fois, je reconnaissais là mon état d'esprit d'enfant : on peut avoir le cœur brisé, et quelques jours plus tard tourner la page.»*

«Tourner la page.» S'il est un apprentissage de l'enfance, c'est que les livres, amis fidèles, ne trahissent jamais. Il en va ainsi de l'empathie et de la complicité que ce splendide album installera à coup sûr avec chacun de ses lecteurs. Rarement la peinture à l'eau de Benjamin Chaud se sera faite aussi intime et champêtre. Rarement le décor n'aura autant illuminé chez lui l'insouciance d'un âge, d'un moment sacré de l'enfance, pour au final laisser éclater l'intensité mélancolique de l'amitié, des amitiés. ♦

*Merci à Benjamin Chaud, interviewé le 8 juillet 2022.*

